



L'Apprenti Demi-Dieu

Mai 2018

Je suis Zadiste

CAMP HALF-BLOOD

« Déconnecté(e) »

Les règles de Trump

Edition spéciale Expresso 2018



Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

SOMMAIRE

<i>L'Apprenti... fait du sport</i>	3
<i>L'Apprenti... vit en société</i>	4-5
<i>L'Apprenti... se cultive</i>	6-8
<i>L'Apprenti... voyage</i>	9
<i>L'Apprenti... fait n'importe quoi</i>	10

EDITO

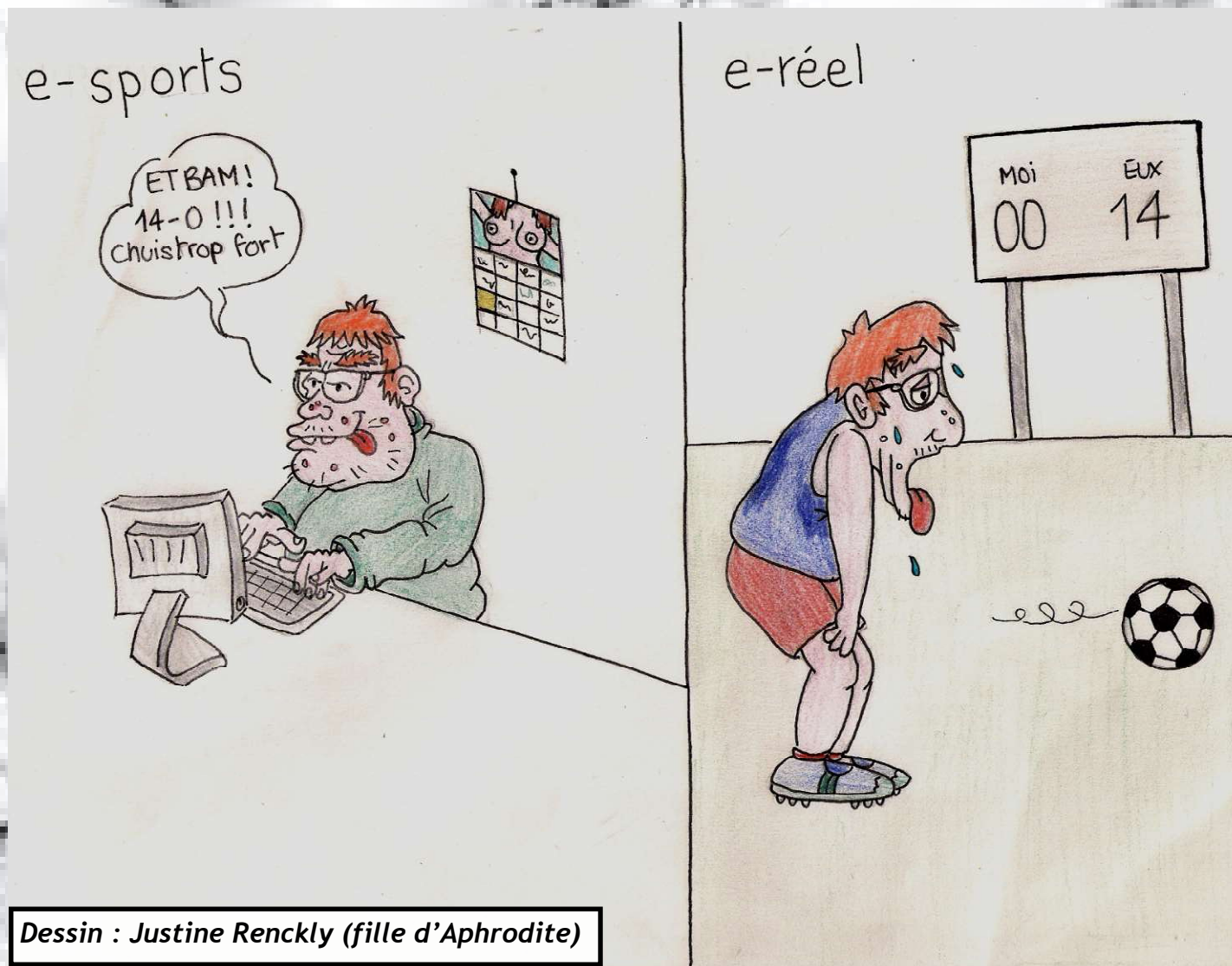
Printemps, symbole de renaissance de la nature, mais aussi une période qui enchante les sens, permettant aux plus jeunes des pousses de s'affirmer en envahissant les plaines, jardins et forêts de leurs émeraudes brins. Simultanément à ce phénomène, c'est la nature humaine qui semble connaître une reviviscence, et ce, plus particulièrement au mois de mai, où la conscience humaine semble s'éveiller pour faire entendre au monde sa sublime voix. Toutefois, c'est bel et bien dans une terre aux composantes similaires à celle de Mai 1968 que se développent les manifestations universitaires actuelles. Dans de telles circonstances, ne devons-nous pas nous demander si l'histoire se répète en une boucle incessante ?

En effet, c'est à l'aube de la plus grande révolte universitaire et ouvrière française du XXème siècle que se forme une véritable force politique, appuyée par les syndicats jugés parfois trop "gauchistes" par la gauche même. Ces syndicats, plus ou moins radicaux dans leurs propos s'opposent, celui qui se veut révolutionnaire, découlant des principes communistes, la CGT, et le syndicat réformiste et progressiste qui cherche à concilier les volontés des manifestants et les désirs du patronat. Le mois de Mai 1968 avait débuté tout d'abord par une manifestation ouvrière suite à la fermeture de l'université de Nanterre qui depuis

mars 1968 rassemblait petit à petit les étudiants. Au bout de quelques jours de manifestations plus ou moins pacifiques, le conflit éclate et de véritables conflits de rue opposent protestataires à policiers chevronnés. La violence de ces affrontements est toujours gravée dans les mémoires, notamment grâce à la médiatisation de cette révolte populaire. A la suite des revendications étudiantes se succèdent les demandes ouvrières qui veulent, cependant, se distinguer clairement du mouvement universitaire, prônant des revendications totalement antithétiques. Aujourd'hui, de telles manifestations sont toujours visibles, à moindre échelle bien sûr. Toutefois, la désunion des syndicats ouvriers empêche de trouver une véritable résolution au conflit, et c'est ce prolongement indéterminé des demandes étudiantes et ouvrières auxquelles on ne sait quoi répondre qui instaure de nouvelles tensions. Donc oui, crions ce qu'il nous plaît, au risque de déplaire.

Valentin Bossard (fils d'Hermès)

E-SPORTS E-RÉELS



Dessin : Justine Renckly (fille d'Aphrodite)

LES RÈGLES DE TRUMP

↳ Harvey Weinstein Retweeted



Donald J. Trump
@realDonaldTrump

Aujourd'hui restera à jamais gravé dans nos mémoires, déchirons le voile de l'hypocrisie, lançons nous dans une quête impitoyable contre la Terre Misogyne et abattons le mur de la distinction du genre. Rendons à la féminité sa grandeur! #MeToo

17/12/17 04:17

666 570 10 1



Gouges' philosophy
@ovuloratrice

Le fait que le président le plus misogyne de l'histoire ose se prononcer sur une affaire telle que celle d'Harvey Weinstein me laisse pour le moins patoise. Si il se présente comme le véritable défenseur des opprimés, qu'il en soit ainsi:

19/12/17 06:34



1 69 162 1



Kévin38
@fadhophallique

La place de la femme a toujours fait polémique, alors que la réponse à cette éternelle question se trouve au plus près de nous: Dans la cuisine. LOL. #MenTooDeserveRespect

20/12/17 21:46

4 0 18 133 1

QUELQUE CHOSE À GAGNER

Le revenu de base fut un concept théorisé et réapproprié au fil des siècles. Celui-ci est pour la première fois théorisé par Thomas More durant le XVIème siècle qui consistait à éliminer la criminalité en offrant un petit pécule aux plus démunis. Cette théorie fut reprise deux siècles plus tard par le philosophe d'origine anglaise, Thomas Pale qui l'adapta à l'esthétique de son siècle.

Enfin, c'est en Union des Républiques Socialistes et Soviétiques que fut appliquée ce système qualifié "d'impôts négatifs", rétribuant les plus nécessiteux au prix d'un sacrifice des plus aisés. Ce droit pourtant considéré comme des plus simplistes par certains ne devrait-il pas être un droit, une liberté fondamentale voire "basique" à l'image du tube planétaire du chanteur Orelsan ?

Le Mouvement Français pour un Revenu de Base (ou MFRB) a donc repris le concept du revenu de base qui consiste à tout simplement verser une certaine somme à chaque personne d'une population donnée chaque mois, de leur naissance à leur trépas. Bien évidemment, cette somme hypothétique aurait un ajustement démocratique pour chaque classe sociale pour éviter que les plus aisés n'accèdent à un niveau de richesse trop conséquent ou encore que les plus défavorisés se voient incapables de gravir l'échelle sociale. Le MFRB comporte environ 800 adhérents. Certains essais du concept de revenu de base ont été inaugurés au Canada, en Finlande ou encore en Caroline du Nord mais le test le plus

concluant reste indubitablement celui de la ville indienne de Maliapradach. Or, la constitution d'une somme suffisante pour alimenter ce système de rétribution nécessite parfois l'augmentation par exemple d'impôts, ce qui implique une sorte de mécontentement de la classe moyenne et plus aisée. Ce principe de revenu de base revient donc à la question de la limite de l'aide communautaire. A quel point sommes-nous prêts à sacrifier nos propres avantages au profit d'autres concitoyens, afin de respecter un principe d'égalité absolue. Le débat sur ce droit reste du domaine de la polémique mais les deux notions du célèbre rap d'Orelsan restent applicables.

En effet, basique car ce concept ne veut qu'apporter une aide aux personnes les plus nécessiteuses tout en conservant une certaine équité quant aux revenus alloués. Cette aide financière peut être aussi considérée comme un accompagnateur pour les personnes des classes sociales les plus défavorisées. L'enjeu de la simplicité d'application d'un tel droit est bien évidemment aussi au centre des discussions puisqu'elle nécessiterait l'accord des classes dirigeantes, réticentes à l'idée d'abandonner certains de leurs privilèges.

Clément Villerey (fils de Zeus),

Alexandre Schmitt (fils d'Hadès)

LA VIE DE ZADISTE

Pour mieux comprendre ce sujet, projetons-nous dans le temps, quelques années après notre ère, direction 2025...

Comment je suis devenu Zadiste

J'avais été invité à une soirée par un pote où je ne connaissais personne. J'avais fini les bières et j'allais passer au niveau supérieur. ET LA J'AI VUE UNE MEUF SUPER BONNE ! Même si elle portait un sarouel et avait des dreadlocks, j'ai décidé d'aller lui parler parce que merde ça suffisait d'être puceau. Elle m'a parlé de la souffrance des carottes, de Marion Séclain et d'un squat d'écolo. J'ai arrêté d'écouter et je lui ai dit que j'étais d'accord. Elle m'a trouvé sympa et m'a collé un rendez-vous.

Problème, il s'est avéré que le rendez-vous était une manifestation contre les OGM autour des carottes. Ca a commencé à dégénérer : des explosions, de la fumée et un connard qui a jeté une pelle sur les CRS. Résultat, je suis ressorti de la manif avec un bleu au visage. La meuf a trouvé que j'avais été courageux, m'a fait un smack sur la joue et m'a invité à venir à la ZAD de Notre Dame Des Landes. YES ! Sûrement une boîte de nuit.

Ce n'était pas une boîte de nuit... C'était plutôt des champs et des forêts. Un mec m'a expliqué que la Zone à Défendre était séparée en deux grandes zones. Une zone où des agriculteurs expérimentent de nouvelles techniques agricoles respectueuses de la jungle à Mowgli. Et la deuxième zone où des types vivent dans des cabanes de manière autonome et expérimentent eux des nouvelles façons de vivre. A la base, les zadistes étaient là pour empêcher la construction d'un aéroport à l'emplacement où se trouve la ZAD. Ce chantier s'il avait vu le jour aurait détruit un écosystème

me fleurissant de vies. Le gouvernement a abandonné ce projet récemment. Ils ont cependant demandé aux zadistes qui prônent une vie communautaire et non individualiste de régulariser leurs projets agricoles à titre individuel. Les Zadistes veulent rester sur le lieu où ils vivent depuis 10 ans pour protéger l'écosystème local et continuer d'étudier de nouveaux fonctionnements agricoles et de vie.

C'est alors que des Robocop nous ont chargés. On m'a passé un masque et je me suis retrouvé derrière une barricade à relancer les grenades lacrymogènes des CRS.

Voilà comment que j'ai commencé à lutter contre le capitalisme pour la planète. Comment j'ai rejoint une ZAD. Comment j'ai chopé une MST en baisant une zadiste sans capote.

Extrait de l'œuvre autobiographique, *Ma sobriété*, du célèbre révolutionnaire Jules Robert, publié en novembre 2020 aux éditions Ananas.

Le refus de la majorité des zadistes à se plier à l'invitation de l'Etat Français à régulariser leurs situations a entraîné l'évacuation de nombreux squats ou lieux de vie. Des affrontements violents ont alors éclaté entre les zadistes et les CRS. Cette quasi guérilla dans les bocages de Notre-Dame-Des-Landes a provoqué de nombreux blessés dans les deux camps. Le jour du 19 mai 2018 la moitié des lieux de vie avait été détruits par les CRS. Une bonne partie

avait été reconstruite et il restait encore une vingtaine de squats. Cependant le nombre de zadistes acceptant les propositions de l'Etat augmentait. Si les zadistes déposaient un dossier pour régulariser leurs activités sur la ZAD, ils pouvaient, si l'activité était acceptée, rester sur place. Le Gouvernement de Macron étant peu enclin à accepter une forme de vie nouvelle n'entrant pas dans les cadres prévus par la loi française, entreprit d'expulser ceux qui ne voulaient pas déposer de dossier. Les zadistes « régularisés » continuèrent de soutenir les non « régularisés » dans la lutte contre la volonté du gouvernement de détruire toute forme de mouvement social ou écologique solide. A ce moment de l'histoire, il était difficile de voir d'autres issues que la défaite des zadistes et la fin de NDDL. Une amplification nationale voir internationale du mouvement zadiste semblait complètement exclue.

Extrait d'un article du Monde Libre, « *NDDL début d'une nouvelle ère* », n°60, octobre 2020.

Sujet d'histoire-géographie du baccalauréat majeur Economie 2025 : « Comment à partir de ces documents, pouvez-vous expliquer le déclin du capitalisme en 2022 ? »

Abel Thiery (fils d'Arès), Jésus Täsler (fils de Poséidon)

« DÉCONNECTÉ(E) »

Internet est au journalisme, ce que l'alcool est aux fins de soirée. Un outil sympathique à première vue, ni positif ni négatif qui emmène quand même à vachement d'emmerdes.

Oyé brave gens ! C'est la métamorphose de la presse. Les articles de demain sont sur le net ! Au pays de l'infini et du « tout est possible » (avec ou sans carte), modelé de chiffre et tendant vers l'inaccessible.

On libère la parole.

On cultive les esprits et leur capacité critique.

On ouvre le bal aux débats et réflexions.

On partage, on échange, on communique ! (Quoi de plus humain qu'Internet ?)

On retire les chaînes de la fatalité économique et sociale.

Internet, c'est un champ de nouvelle opportunité. C'est l'accès à un travail collectif et à une large transmission.

JOLI PROGRAMME NON ?

Plus besoin de faire partie d'une grande rédaction de presse écrite pour être lu. Aujourd'hui on se crée sa propre chance et on expose son travail sur la toile. Par intérêt, par passion : Attention à l'exposition... ! La toile peut se resserrer, nous emprisonner dans ses fils.

Car ils sont là... les trolls d'internet. Ces créatures de l'ombre dont les pseudonymes se ressemblent et se confondent. Ils trompent, ils poussent, ils tournent, ils détournent. Ils attaquent : généralement en meutes, rusés, ils ciblent les plus faibles.

Les mots ont un sens. Les actes ont des conséquences. Et les menaces ont des impacts.

Dopé(e) aux antidépresseurs depuis ce fameux article qui t'as coûté ce flot médiatique ? Pas de panique ! Tu es un journaliste sur internet, donc ceci est totalement normal ! C'est d'ailleurs le contraire qui serait surprenant. Un journaliste apprécié est un mauvais journaliste c'est bien connu.

Comment ça vous n'osez plus aller dans certains quartiers depuis le lot de haine que tu as reçu via les réseaux ? Il fallait y penser avant de dire cette fameuse phrase de 3,7 secondes sur une vidéo de 25 minutes 13 le samedi 7 mars 2013. (Vidéo censurée le lendemain après avoir été regarder et *re-uploaded* un bon mil-

lions de fois.)

Oooh et puis zut ! Tu es un peu hypocrite je trouve ! Tu aurais pu publier ta vidéo avec un masque Bambi ou écrire ton article sous le pseudo de « Darkstone13 » ! Ben oui, tu crois qu'ils sont pas tous sous couverts de l'anonymat ceux qui t'harcèlent et t'empêchent de dormir ? Sérieux, soit plus méthodique la prochaine fois s'il te plaît.

C'EST PLUS INTERNET QUI CENSURE, C'EST NOUS QUI CENSURONS INTERNET.

Et maintenant tu es là « Je veux me déconnecter de tous les réseaux, Internet me gâche la vie. »

Et pourquoi ne pas vivre en exil, au beau milieu de la forêt amazonienne avec un couteau suisse et le dvd de la la land ?

Naaaaan pas possible ! Tu veux dire que le média qui t'a donné ta visibilité est aujourd'hui celui qui te fait sombrer ? Balo ! Et bien oui, on est des enfants de la génération internet, faut savoir assumer le revers de la médaille. Non t'as pas le choix.

TU ES FIÈRE DE TON TRAVAIL ? SOIT FIÈRE D'ÊTRE HARCELÉ ♥.

Concrètement, à part la possible dépression, le sentiment d'insécurité et la perte de confiance en soit que cela peut éventuellement engendrer, ça va franchement.

Mais attention, loin de moi l'idée de normaliser le cyberharcèlement ! Ce que je veux dire, c'est juste que... ben en fait on est sur internet alors ça devient normal lol.

Justine Gravet (Nympe des bois)

ANGES DE PAPIERS

Journaux beaux et purs tels des anges
Ordonnés, empilés sur la table
Blanche. Rien ne peut perturber leurs
Innocences. Naïve pensée.

Sa main la saisissant par la frange
Écrasant son corps contre la table.
Nudité pulpeuse de la fleur.
Dans la tempête il va se lancer

Éparpillé, froissés sous les fesses brûlantes,
Les journaux tombent à leurs pieds qui se balancent
Ils sentent pour la peau humide une attirance.
Le foutre glisse contre l'encre de manière lente.

Libérons l'encre et écrivons
pour une douce sensibilisation
À la place d'une dure confrontation.

Abel Thiery (fils d'Arès)

NOUS AVONS LES MOYENS DE VOUS FAIRE PAYER !

Netflix,
Ô chère Netflix,
Toi qui es si puissante, tu n'as pas réussi à plier l'industrie du cinéma français comme tu
désirais. Victime d'un système vieillot et de l'argent que détient Canal + sur notre septième
art, je te promets un avenir plus serein.
Le festival de Cannes fut pour toi un désastre du moins,
Okja pourtant avec un succès certain en a déplut plus d'un.
La chronologie des médias, voilà où est la source de tous tes maux,
Pourtant des compromis tu en as fais,
sont-ils tous idiots ?
Car en y réfléchissant, pourquoi attendre 2020 pour pouvoir mettre ce que tu as produit
sur ta plateforme,
maintenant munie d'un catalogue aussi frais ?
Un majeur fièrement levé,
Tu re-questionnes ces juges si codifiés.
Des moyens, ça tu en as.
Argent, contact et auteurs la crème de la crème pour une plateforme qui s'étend et qui se
démocratise.
C'est sûr lorsque ce n'est pas une comédie française,
Les critiques se déchaînent.
Leurs pertes,
l'effervescence de toutes tes séries, tes productions,
Peut-être alors la France enfin comprendra,
que si elle veut qu'on rentabilise les salles de cinéma il faudrait d'abord se moderniser.
La Casa de Papel ? The O.A. ?
Une catin je serais pour toi, quand tu reprendras Sense8 saison 3.

Et là tes 100 milliards de dollars vaudront alors la peine.

Jaymes Benoit (fils d'Apollon)

MIGRANT : ESPOIR OU ÉCHEC

Entre déchirement lors du départ d'un enfer quotidien et espoir d'une nouvelle vie meilleure ailleurs, les migrants ont souvent un choix bien difficile à faire...

Je suis mal vu, mal regardé, je suis jugé, pourtant moi je ne suis qu'un homme, comme vous, comme les autres. Qu'est-ce qui

leur pose problème dans cela ? Dans le fait que moi aussi je veux connaître le bonheur de vivre dans un pays comme le leur, comme le votre, qui me permettrait de ne plus entendre les canons de la guerre, les hurlements des petites filles terrorisées. Moi aussi je le suis, terrorisé, quand je vois ces européens me dévisager, me regarder de haut en bas. Dans les yeux de certains, on peut y lire de la compassion, et parfois de la tristesse, mais pour la majorité, nous les migrants, nous ne sommes que des lâches, ou des profiteurs des droits de l'Homme, auxquels nous devrions tous pouvoir accéder, alors pourquoi pas nous ? Avons-nous mérité de vivre dans l'enfer sur Terre ? Est-ce qu'ils savent, eux, les bruits des fanfares mortuaires qui fredonnent la nuit dans nos têtes, ou nos villes, on ne sait même plus si c'est réel ou si ce sont ces souvenirs qui nous hantent, accompagnés des images de ces centaines de corps d'enfants, de femmes, de vieillards, entassés les uns sur les autres. Peuvent-ils seulement imaginer ce que nous avons déjà vu, entendu, vécu avant de réussir à nous raisonner de partir, de quitter notre pays, notre pays qu'on a tant aimé, notre pays qu'on abandonne pour vivre. Eux, ces européens, n'ont pas à avoir peur de sortir de chez eux, de penser, de vivre. Mes sentiments se mélangent. Brisés entre l'envie de rester, là où toute ma vie s'est construite, et le besoin de revivre, de ressentir ce sentiment agréable de respirer sans avoir la peur que mes poumons s'arrêtent d'un moment à l'autre. Alors oui, on peut dire que je suis lâche, lâche de laisser ma peur prendre possession de moi jusqu'à ne plus avoir d'autre choix que de fuir, mais au fond je ne suis qu'un humain, un simple humain, comme toi, aspirant à la paix, le bonheur, la vie quoi.

Magali Rehm (fille d'Athéna)

Illustration : Jésus Täsler (fils de Poséidon), Justine Rencky (fille d'Aphrodite)



L'apprenti... fait n'importe quoi

Bonjour, bonsoir, comment vous ça va ? Parce que j'avoue que moi je ne sais même plus où je suis, je viens de me faire réveiller pour écrire cela, j'ai dû dormir 2 ou 3 heures, suite à une pré-nuit blanche du vendredi soir dû au trajet en bus, on assume plus trop en ce moment-même. A ma gauche se trouve un de nos chers amis perdu en bataille (déchet numéro 1), il dort profondément sous la table sans savoir que le dernier sujet est sortit, bon à ma droite ce n'est pas mieux, un autre déchet, je parle évidemment d'un de nos journalistes préférés, qui lui aussi dort profondément (il prend d'ailleurs toute la couverture, c'est pas qu'il fait froid mais voilà) je tenais à m'excuser au près de tous de ne pas m'approcher de vous lorsque vous vous adressez à moi, mais bon, vous sentez tous très mauvais, de partout (bon évidemment je ne compte pas les journalistes de l'Apprenti, car évidemment nous sommes des demi dieux, et nous, on pue pas, bande de simples humains sans intérêts, eh nah!) Actuellement mes yeux se ferment tout seuls, j'espère que je vais pouvoir finir ce petit descriptif fort passionnant de notre dimanche matin à l'Expresso. Ce que vous ne savez pas grâce à l'écrit, c'est que je peux m'absenter aller aux latrines (car oui même les demis dieux défèquent) et je suis encore plus perdue que je ne l'étais auparavant, un homme m'a gentiment dit "bonsoir" à 6h du mat (non mais déjà j'ai du mal à savoir où je suis, depuis quand, et quel jour nous sommes, mais si en plus vous me donnez de faux indices, ça ne va pas aller, car là je suis un peu à la recherche de toutes les informations concernant ma vie, je ne sais plus du tout qui je suis, ah mais si! Comment oublier que ma mère est une déesse qu'on oublie pas, moi fille d'Athéna je me souviens uniquement de ça.) Oui c'était la parenthèse la plus longue qu'on aura vu aujourd'hui, je suis un peu une folle moi je respect pas les codes, je sais je sais. Sinon mes gentils collègues de notre secte journalistique comptent sur moi pour créer quelque chose d'original, ils sont mignons, est ce que si j'écris que c'est original ça rend mon écrit original car personne ne penserait

à écrire que c'est original, voyez-vous où je veux en venir? Avant je disais que j'aimais écrire (non pas que pour aller aux toilettes chercher mon inspiration) mais aussi pour (instant émotion) pouvoir partager ma pensée, ma façon de voir certaines choses, de parler d'actualité, mais à ma sauce, car dieu sait que j'aime mettre de moi dans mes écrits, c'est un peu ce que je fais actuellement, j'ai l'impression de vous connaître, vous ces petits lecteurs (qui ont passé une super nuit dans un énorme lit douillait, je vous déteste). Je finis par le fait qu'il me restait un vœux auprès de notre bonne fée (aux seins très réussis je tiens à le dire) et pour ce dernier vœux j'aimerais qu'elle fasse en sorte que vous soyez indulgent car je me suis réveillée il y a moins de 30 minutes, et c'est très difficile de pondre quelque chose d'appréciable (désolée de vous décevoir, je ne suis pas une poule). Je vous remercie pour cet événement qui m'a permis de découvrir les limites de mes résistances au sommeil, c'est bon à savoir pour le futur. N'oubliez jamais d'écrire tout ce que vous voulez si vous le voulez, vous pouvez être persuadé que personne ne vous interrompra pour intervenir inutilement (comme si la vie des gens nous intéressait) évidemment vu que vous êtes de simples humains, vous n'arriverez jamais à atteindre notre niveau très élevé (tousse toussé) en connerie. À l'année prochaine, si on est pas tous morts de fatigue dans le train du retour vers notre région alsacienne.

Magali Rehm (fille d'Athéna)

OURS:

Rédacteur en chef : Julien Fijeau

Rédaction :

Justine Gravet, Magali Rehm, Abel Thiery, Valentin Bosshard, Jaymes Benoit, Nicolas Tasler, Youri Magnaval, Alexandre Schmitt, Clément Villerey

Illustrations : Justine Renckly, Jésus Täsler

Maquette : Abel Thiery, Justine Gravet

Corrections : Julien Fijeau